

La marche vers la paix continuera

Théo Klein

Par un phénomène dont l'histoire conserve le secret, l'acte criminel de Ygal Amir provoque aujourd'hui, en Israël, une prise de conscience dont les effets rendent incontournable le processus de paix engagé sous l'autorité de Itzhak Rabin. Bien sûr, ce processus a été avant tout l'initiative de Shimon Pérès et de son entourage. Sans doute Yossi Beilin a-t-il joué un rôle décisif dans le déclenchement des premiers pourparlers. Mais ce n'est qu'au travers du lent cheminement de Rabin, sa propre conversion à la nécessité, mais aussi à la profonde utilité d'un dialogue avec les Palestiniens, que le processus a pu être engagé et que l'accord d'Oslo a pu être conclu.

Il faut bien comprendre que seul Rabin pouvait accepter la fameuse poignée de main du 13 septembre 1993. Seul Rabin pouvait ainsi affronter une opinion publique israélienne et, au-delà, une opinion publique juive par ce geste qui brisait l'image de l'homme de sang juif sur les mains.

Rabin, ce faisant, n'entendait pas absoudre l'OLP des actes d'un terrorisme lâche parce qu'anonyme; mais, acceptant de serrer la main du chef de l'OLP, il le reconnaissait comme le représentant du peuple palestinien et il reconnaissait, par là même, non seulement les droits légitimes individuels des Palestiniens (déjà reconnus par les accords de Camp David), mais l'identité même du peuple palestinien et son droit à une existence indépendante. Cette reconnaissance-là était une manifestation de respect, d'un respect qui se voulait réciproque et profond.

Ce long chemin, péniblement parcouru dans le sang et les pierres; cette

longue maturation au travers de laquelle l'Israélien reconnaissait l'Arabe voisin — non pas un des innombrables membres de la nation arabe — mais un Palestinien, habitant de cette terre ancestrale, né, comme lui, sur cette terre et revendiquant, comme lui, le droit d'y vivre sa culture et son identité sous son propre drapeau.

Et c'est parce que les Israéliens ont compris qu'Itzhak Rabin avait dû surmonter des doutes, des réticences, des rejets, qu'il avait dû chercher au fond de lui-même la vérité sur la voie à suivre; c'est parce qu'ils ont senti que, dans ce débat intérieur, c'était bien l'avenir et la sécurité d'Israël qui importaient à Rabin et non pas son adhésion à tel ou tel courant de pensée. C'est enfin parce que ce geste meurtrier a fait surgir son message comme une ardente obligation, que la plupart des Israéliens se sont promis d'y demeurer dorénavant fidèles.

Bien sûr, le débat politique reprendra. Bien sûr, certains diront: "Agissons autrement." D'autres encore s'enfonceront dans d'obscures spéculations messianiques pour échapper à l'éclat du jour. Mais le processus de paix, dorénavant irréversible, dominera la politique des gouvernements à venir.

Théo Klein